

Le peuplement précolombien de l'Amazonie occidentale

Jean Guffroy
Archéologue

I Climats et environnements

Il n'existe aucune donnée archéologique provenant d'Amazonie occidentale attestant de l'occupation de cette région durant la fin du Pléistocène et l'Holocène ancien. Les découvertes récentes de A. Roosevelt (1996), sur le cours inférieur de l'Amazone (Santarem), semblent pourtant confirmer la présence de l'homme dans le milieu amazonien au moins dès 11000 BP. D'autres indices proviennent du Brésil occidental (Matto Grosso et Rondonia), où l'on a noté la présence de bois et fruits carbonisés – non associés à des vestiges culturels – dans des sols d'abris sous roche datés de 14000-10000 BP (complexe Dourado ; Miller, 1987).

Ce peuplement ancien peut avoir concerné une grande diversité de milieux qui semblent occuper alors le massif amazonien : forêts tempérées d'altitude sur les versants andins, forêts denses dans les plaines humides, forêts broussailleuses et savanes dans d'autres secteurs... Globalement, l'Amazonie occidentale paraît cependant avoir constitué, durant la dernière glaciation (Würm-Wisconsin), une importante zone de refuge de la forêt tropicale humide, couvrant un long couloir au pied du massif andin (Brown, 1987 :

fig. 2.8). À une première phase chaude et humide, vers 12500 BP, succède une phase plus froide vers 11000-10000 BP (en correspondance avec le Dryas récent européen), puis un nouveau réchauffement à partir de 9000 BP.

Il est encore impossible de relier avec précision les données – encore rares en Amazonie occidentale – concernant les variations climatiques survenues durant l'Holocène moyen et récent avec celles obtenues dans d'autres régions amazoniennes. En effet, s'il semble bien exister un épisode sec, qui pourrait être comparable à ceux observés au centre-est (daté de 7000/4000 BP ; Martin *et al.*, 1993), et nord-est du Brésil (8000/5000 BP ; Desjardins *et al.*, 1996) ; cet épisode apparaîtrait, ici, beaucoup plus tardivement : entre 4300 et 3150 BP (Colinvaux, 1989). Pour B. Meggers (1987, fig. 6.10), c'est à cette même variation climatique (datée par elle de 4000-2500 BP), que seraient liés d'importants mouvements de populations marquant l'émergence des grandes familles linguistiques : Arawak, Tupi et Pano, aux débuts de l'épisode sec, et leur séparation en sous-groupes à la fin de cette période. Selon Athens (1997), cet épisode n'aurait toutefois eu, en Amazonie équatorienne, qu'un faible impact sur la végétation. Mais cet impact peut avoir été plus important dans les secteurs plus méridionaux ou orientaux, naturellement moins humides.

Il est, de même, actuellement difficile d'évaluer avec précision les effets des différents régimes et occurrences du phénomène El Niño sur notre région d'étude. Toutefois, au moins un autre incident climatique important – caractérisé, à la différence du précédent, par des pluies excessives et des inondations affectant les terres basses – aurait eu lieu en Amazonie occidentale et centrale entre 1300 et 800 BP (Colinvaux, 1989).

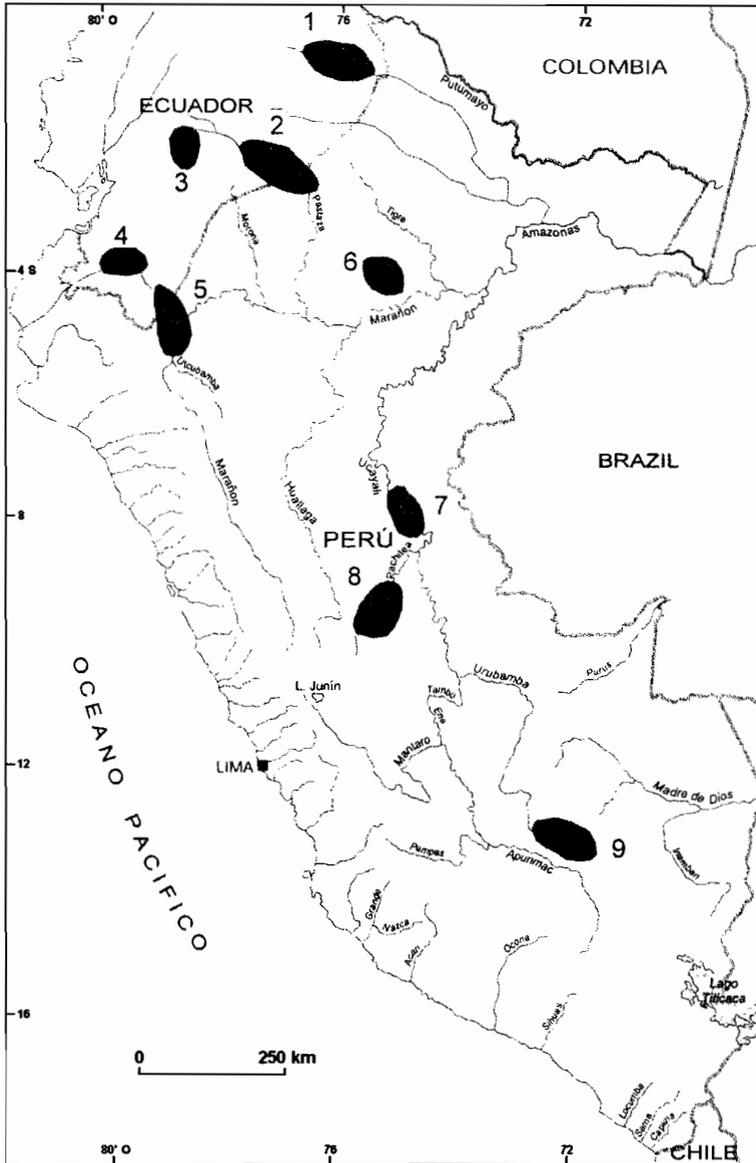
Le climat actuel est caractérisé, dans la partie nord de la région (sud de la Colombie, Équateur, extrême nord du Pérou) par l'existence de très fortes précipitations (supérieures à 3 000 mm/an) et un régime globalement moins saisonnier et plus humide que celui de l'Est amazonien. Ces moyennes de précipitation diminuent en descendant vers le sud, avec 3 000-2 000 mm/an pour le Pérou central et le Brésil occidental et 2 000-1 500 mm/an en Amazonie bolivienne. À ces grands caractères régionaux s'ajoutent des particularités climatiques locales et des variations de sols (dont des terres

volcaniques en Équateur, et des sols détritiques au pied des Andes), altitudes, expositions, impacts anthropiques anciens, qui induisent une grande diversité de végétations : forêts inondées le long des fleuves, mais également forêts de montagne au-dessus de 700 m, flore subalpine plus haut, forêts de transition à bambous (Amazonie péruvienne, Acre, Bolivie), milieux tropicaux secs et savanes d'altitude extensives au nord (San Martin) et au sud (Madre de Dios) du Pérou...

■ Le peuplement holocène

On ne peut que noter l'existence d'une relative discordance entre les données paléo-environnementales – qui en plusieurs secteurs de l'Amazonie occidentale, comme dans d'autres régions des basses terres tropicales, témoigneraient une action intensive de l'homme sur la forêt dès la première moitié de l'Holocène (Cooke et Piperno, 1996 ; Athens, 1997) – et les données archéologiques encore muettes pour toute la période antérieure à 5000 BP.

Les plus anciens éléments actuellement connus susceptibles de témoigner d'une occupation humaine ancienne de notre aire d'étude se résument à la présence, dans des niveaux lacustres, d'assez nombreuses particules de charbons de bois, supposées résulter d'incendies d'origine anthropique témoignant du développement des pratiques agricoles et en particulier de l'agriculture sur brûlis. Ces vestiges sont datés de 7700 BP dans la région du rio Napo (Équateur ; Athens, 1997) et de 7000 BP un peu plus au sud (Lago Ayauchi, Équateur ; Piperno, 1990). Dans cette dernière zone, la présence d'un phytolithe de maïs dans des niveaux datés de 6000 BP (date calibrée) confirmerait la nature anthropique de ces activités. Des études similaires menées dans la même région sur des colonnes de sédiments également lacustres (lago Kumpaka, Équateur) n'ont cependant pas confirmé ces résultats et n'ont pas permis de mettre en évidence d'impact notable de l'agriculture antérieurement à 2200 BP.



Source : J. Guffroy

■ Figure 1

Principales zones archéologiques mentionnées dans le texte :
 1 : río Napo ; 2 : río Paztaza ; 3 : río Upano ; 4 : río Catamayo ;
 5 : río Chinchipe/Marañon ; 6 : río Chambira ; 7 : río Ucayali ;
 8 : río Pachitea ; 9 : río Urubamba

Les données plus strictement archéologiques concernant les occupations dites formatives et l'apparition locale des premières traditions céramiques (5000-2000 BP) sont plus nombreuses mais présentent un réel degré d'incertitude, lié en particulier à un manque fréquent de datations crédibles.

L'une des reconstitutions les plus diffusées (Meggers, 1987) s'appuie essentiellement sur des corrélations stylistiques à longue distance fondant des chronologies relatives. Les premiers mouvements importants de population débuteraient, dans ce scénario, vers 5500 BP. En témoignerait la dispersion de la technique de décoration composée de hachures en zones, à laquelle seraient apparentées deux des plus anciennes traditions céramiques sud-américaines actuellement connues : Puerto Hormiga, sur la côte caraïbe de Colombie et Valdivia sur la côte équatorienne, dont l'apparition est datée d'entre 5500 et 5000 BP. La découverte dans la région de Santarem (Brésil) de vestiges de poteries datant de 7000 BP (Roosevelt *et al.*, 1991), également associés à des amas coquilliers, confirmerait l'existence d'un foyer d'origine centre-amazonien non encore découvert. La diffusion de cette tradition se serait poursuivie et accentuée vers 4000 BP. Elle serait représentée en Amazonie occidentale par les phases Yasuni et Pastaza en Équateur et les phases Tutishcainyo (Ucayali central) et Kotosh Wairi-Jirca (Marañon) au Pérou. Ces dernières manifestations représenteraient une variante particulière, caractérisée par de fines hachures circonscrites dans des bandes incisées étroites.

Cette reconstitution repose cependant sur des corrélations stylistiques souvent ténues, qui ne prennent en compte que le seul registre des modes décoratifs – dont on connaît la grande variabilité – et est basée sur des correspondances chronologiques souvent incertaines. Globalement, les pâtes et formes céramiques associées sont en effet très différentes d'une région à l'autre. De même, si les céramiques péruviennes de Tutishcainyo et Kotosh semblent bien être datées du début du second millénaire avant notre ère, la plus ancienne date connue pour Yasuni est seulement de 2000 BP, alors qu'il existe pour la phase Pastaza des datations contradictoires, dont certaines beaucoup plus tardives (1200 ± 65 BP ; Athens, 1984). Par ailleurs, d'autres styles céramiques d'origines différentes, mais également susceptibles d'être mis en relation avec l'occupation des

versants orientaux des Andes, apparaissent à la même époque en divers autres points de notre zone d'étude. Certains, tel Catamayo A (province de Loja, Équateur ; Guffroy, 1987) s'inscrivent dans la grande tradition des décors obtenus par incision, mais la majorité d'entre eux témoignent de l'usage, nouveau pour l'époque, des pigments minéraux de couleurs blanche et/ou rouge (sites de Chiguaza et Cueva de los Tayos en Équateur ; de Pandanche et Owls Cave au Pérou).

De nombreux éléments concernant les premières traditions céramiques andines — qu'il nous est impossible de détailler ici — semblent témoigner de l'existence de différents mouvements de colonisation ou tout au moins de diffusion, dont certains réalisés à partir des régions orientales en direction des contreforts andins, entre 4000 et 3500 BP. Ils semblent particulièrement bien établis en ce qui concerne le Pérou central et les relations des populations occupant le cours moyen du rio Ucayali avec les groupes plus andins de la région de Huanuco/Kotosh (Lathrap, 1970). Cette relation est importante puisqu'elle serait susceptible d'expliquer la présence de références primordiales à la faune amazonienne (jaguar, crocodile, aigle harpie) dans l'art religieux et la pensée cosmologique de la première grande civilisation andine : Chavín. L'existence, à cette époque, d'interactions à longue distance entre les différentes régions est confirmée par la présence de vestiges d'origine amazonienne (plumes, coquilles de gastéropodes), jusque sur la côte pacifique. Les données recueillies dans la région du haut Pachitea, voisine du rio Ucayali (ibid.) atteste l'occupation, dès cette époque, de secteurs plus montagneux, dont le développement semble toutefois moins important que celui des basses terres.

Indépendamment de ces échanges de marchandises et d'idées, qui témoignent de l'important développement culturel et des intégrations régionales qui caractérisent cette période, les éventuels mouvements de population posent plus particulièrement deux grands problèmes. Le premier tient aux causes de ces éventuelles migrations et à leurs relations avec des changements climatiques et environnementaux (hypothèse de B. Meggers déjà citée, pour laquelle la dispersion se fait à la fin de la phase plus sèche, vers 2500 BP). Concrètement : est-on en face d'un

mouvement généralisé et assez rapide qui affecte une grande partie du bassin amazonien ? ou d'une colonisation plus locale et progressive ? consécutive à une reprise du couvert forestier ? réalisée en utilisant les réseaux hydrographiques ? Le second type de questions concerne la nature des équipements culturels et des structures sociales : comment se sont faites les adaptations spécifiques aux nouveaux milieux, en général moins humides que le bassin amazonien ? quelles relations avec le développement formatif andin ? quels rapports avec l'existence d'une agriculture tropicale pleinement développée (manioc, maïs, haricot...) ? Peut-on reconnaître plusieurs phases distinctes de peuplement ? Ces phénomènes se sont-ils accompagnés d'une forte croissance démographique ? Un développement important des versants orientaux des Andes est en tout cas clairement attesté en plusieurs secteurs de la région (alentours du volcan Sangay, vallées des rios Chinchipe/ Tabaconas et cours moyen du Marañon, cours moyen du Ucayali, Haut Pachitca...) durant l'intervalle 2500-1500 BP.

L'observation d'une carte de distribution des grandes familles linguistiques amérindiennes rend vraisemblable l'existence d'un historique du peuplement complexe, marqué par des épisodes divers, étalés sur plusieurs millénaires. Cette vision est confirmée par les observations de terrain, qui témoignent dans certaines zones — tel le moyen Ucayali — de l'existence de nombreuses ruptures et évolutions culturelles marquant les 1 500 dernières années de la période précolombienne. Ces évolutions semblent toutefois différentes d'une région à l'autre. Au Nord, en Équateur actuel, le développement paraît se poursuivre, sans ruptures majeures et en relative continuité avec l'époque antérieure, au moins jusqu'aux V^e-VI^e siècles de notre ère. Postérieurement, on assiste cependant à l'apparition de nouvelles traditions (Cosanga/Pillaro, Paltas/protoJivaros...) dont certaines des caractéristiques culturelles pourraient témoigner d'une origine amazonienne. Dans le secteur du rio Upano, où des éruptions du volcan Sangay ont pu perturber fortement le peuplement, une nette rupture intervient également aux alentours du VIII^e siècle de notre ère (phase Huapala ; Rostain, 1997). Plus au Nord, le long du cours supérieur du rio Napo, apparaît, aux alentours du X^e siècle, un nouveau style céra-

mique étroitement lié à la tradition dite polychrome (Meggers, 1987) dont on retrouve d'autres manifestations, relativement contemporaines, le long du cours moyen et près de l'embouchure de l'Amazone (Ile de Marajo, Amapa), ainsi que sur le rio Ucayali (phase Caimito).

Dans la région des rios Chinchipe/Tabaconas (Pérou), une première rupture, qui marquerait l'arrivée d'influences saladoïdes depuis le bassin Orénoque-Amazone, serait perceptible dès le IV^e siècle avant notre ère (phase El Salado ; Shady, 1987). Ces mêmes influences saladoïdes, qui pourraient être associées à une première vague de peuplement Arawak, apparaîtraient vers la même époque dans la région du Haut Pachitea (phase Nazaretegui ; Lathrap, 1970). Vers le II^e siècle avant notre ère, une seconde vague de peuplement arawak, porteuse de traditions barrancoïdes, s'installerait sur le cours moyen de l'Ucayali (phase Hupa/iya). D'autres remplacements de population interviendraient plus tardivement (vers les VI^e-VII^e siècles de notre ère ?) en relation avec l'installation de groupes directement liés aux occupants historiques de la région (Jivaros, Shipibos, Amueshas, Cocamas...). Plus tardivement encore (XII^e-XV^e siècles) on assiste dans certains secteurs (rios Marañon/Chachapoyas, rio Utcubamba) à une colonisation des versants orientaux par des groupes originaires des Hautes Andes, colonisation qui semble s'accroître durant la domination incaïque (ruines de Kuelap, El Abiseo, Machu-Pichu...). L'arrivée des Espagnols, au début du XVI^e siècle, sera la cause directe de la disparition de certains groupes et de nouveaux mouvements, généralement dirigés vers l'intérieur des terres.

De nouvelles questions sont plus spécifiquement associées à cette période : les mouvements de population présumés sont-ils liés, au moins en partie, aux changements environnementaux résultant d'un épisode climatique plus humide (1300-800 BP) ? Quelle est la nature des relations entre communautés ethniques, linguistiques et culturelles ? Les interactions entre groupes andins et amazoniens sont-elles plus conflictuelles qu'à l'époque antérieure ? Existe-t'il alors des phénomènes d'adaptation à de nouveaux milieux (dont zones inondées, interfluves, versants de moyenne altitude...) ? Y a-t-il maintien de relations

à longue distance, en dehors des phénomènes stricts de peuplement ? Quelles étaient les structures politiques et sociales de ces populations ?

Au terme de cette rapide synthèse, il apparaît que l'état parcelaire des connaissances induit une nécessaire prudence quant aux reconstitutions des étapes du développement et de l'histoire des peuplements. La structuration des paysages, les variations climatiques et environnementales plus ou moins localisées, et les contacts culturels avec les régions voisines constituent des facteurs qui ont vraisemblablement joué un rôle important dans ces processus. Mais de nouvelles recherches en Amazonie occidentale sont encore nécessaires avant de pouvoir espérer aboutir à une réelle compréhension des interactions à un niveau régional.

Bibliographie

ATHENS S., 1997 —
Paleo-ambiente del oriente
ecuatoriano : resultados preliminares
de columnas de sedimentos
procedentes de humedales.
Fronteras de investigación, 1 : 15-32.

ATHENS S., 1984 —
Pumpuentsa 1, un sitio arqueológico
cerca del río Macuma en el oriente
ecuatoriano.
*Miscelanea antropológica
ecuatoriana*, 4 : 129-140.

BROWN K.-S., 1987 —
« Areas where humid tropical forest
probably persisted. »
In : T.C. Whitmore, G.T. Prance
(eds.), *Biogeography and tropical
History in tropical America*, Oxford
University Press, Oxford : 45-46.

COLINVAUX P.-A., 1989 —
The past and future Amazon.
Scientific American, 260 : 102-108.

COOK E. R.G., PIPERNO D., 1996 —
« Le peuplement de l'Amérique
centrale et de l'Amérique du Sud
et les adaptations aux forêts
tropicales avant la colonisation
européenne. »

In : C.-M. Hladik, A. Hladik,
Pagezy H, Linares O.-F.,
Koppert G.J.A., Froment A., (éds),
*L'alimentation en forêt tropicale.
Interactions bioculturelles
et perspectives de développement*,
Unesco, Paris : 77-96.

DESJARDINS T.,
CARNEIRO FILHO A., CHAUVEL A.,
MARIOTTI A., GIRARDIN C., 1996 —
« Dynamique de la limite forêt
savane dans le Nord de l'Amazonie
brésilienne au cours de l'Holocène,
mise en évidence par l'étude
de l'abondance naturelle en ¹³C
de la matière organique du sol. »
In : *Symposium Dynamique à long*

- terme des écosystèmes forestiers intertropicaux.*
Ecofit, Orstom-Bondy : 125-128.
- GUFFROY J., ALMEIDA N., LECOQ P.,
CAILLAVET C., DUVERNEUIL F.,
EMPERAIRE L., ARNAUD B., 1987 —
Loja préhispanique. ADPF, Paris.
- LATHRAP D.-W., 1970 —
The Upper Amazon.
Praeger, New York.
- MARTIN L., FOURNIER M.,
MOURGUIART P., SIFEDDINE A.,
TURCO B., ABSY M.-L.,
FLEXOR J.-M., 1993 —
Southern oscillation signal in south
American paleoclimatic data
in the 7000 years.
Quaternary Research, 139 : 338-346.
- MEGERS B.-J., 1987 —
« The early history
of man in Amazonia. »
In : T.C. Whitmore, G.T.Prance (eds),
*Biogeography and tropical History
in tropical america*,
Oxford University Press,
Oxford :151-174.
- MILLER E.-T., 1987 —
« Pesquisas arqueológicas paleoindi-
genas no Brazil ocidental. »
In : L. Nuñez, B.-J.Meggers (eds),
*Investigaciones paleoindias al Sur
de la linea ecuatorial, San Pedro,
Chili*, : 37-61.
- ROOSEVELT A.-C.,
HOUSLEY R.-A., IMAZIO DA SILVEIRA M.,
MARACANCA S.,JOHNSON R., 1991 —
Eighth millenium pottery from a pre-
historic shell midden in the Brazilian
Amazon. *Science*, 254 : 1621-1624.
- ROOSEVELT A.-C.,
LIMA DA COSTA M., LOPES MACHADO C.,
MICHAB M., MERCIER N.,
VALLADAS H., FEATHERS J.,
BARNETT W., IMAZIO DA SILEIRA M.,
HENDERSON A., SLIVA J.,
CHERNOFF B., REESE D.S.,
HOLMAN J.A., TOTH N.,
SCHICK K., 1996 —
Paleoindian cave dwellers
in the Amazon : the peopling
of the Americas.
Science, 272 : 373-384.
- ROSTAIN S., 1997 —
*La excavación del complejo XI
de Huapula, 1996-1997. Proyecto
arqueológico Sangay-Upano.*
IFEA, Quito.
- SHADY R., 1987 —
Tradición y cambio en las sociedades
formativas de Bagua, Amazonas,
Perú. *Revista Andina*, 10 : 457-487.